

# 7. Quand les conflits apparaissent

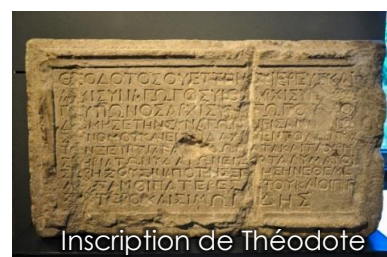
## 1. Introduction

Ce sabbat nous nous penchons sur l'origine des conflits dans l'église chrétienne et les raisons sous-jacentes fréquentes des arguments utilisés. Puis comment on a cherché à résoudre le conflit. Bien souvent les différences linguistiques et culturelles sont mêlées aux différences théologiques plus profondes. La différence de conception théologique trouve souvent aussi son origine dans des causes plus profondes, comme par exemple la façon de lire la Bible et de l'appliquer dans le vécu religieux d'aujourd'hui (ce qu'on appelle l' *hermeneuse*). Le livre des Actes des apôtres indique que très tôt déjà des conflits sont apparus dans l'église primitive, déjà avant la conversion de l'apôtre Paul. Ces conflits étaient en partie nouveaux, le salut en Jésus de la part de Dieu suscitant de nouvelles questions et des réponses pas toujours identiques. D'autre part les conflits naissants dans l'église primitive étaient parfois aussi une continuation, voire un durcissement de conflits existants déjà dans la religion juive multiforme à l'époque du second temple. Il est intéressant de voir comment l'église primitive a géré les conflits internes. C'est fascinant de faire la comparaison avec notre façon à nous de résoudre les conflits internes dans l'église du Christ aujourd'hui. Regardons de plus près deux exemples de situations conflictuelles.

### Premier conflit dans l'église de Jérusalem

Actes 6:1-7: 1 En ces jours-là, comme les disciples se multipliaient, les gens de langue grecque se mirent à maugréer contre les gens de langue hébraïque, parce que leurs veuves étaient négligées dans le service quotidien. 2 Les Douze convoquèrent alors la multitude des disciples et dirent : Il ne convient pas que nous délaissions la parole de Dieu pour servir aux tables. 3 Choisissez plutôt parmi vous, frères, sept hommes de qui l'on rende un bon témoignage, remplis d'Esprit et de sagesse, et nous les chargerons de cela. 4 Quant à nous, nous nous consacrerons assidûment à la prière et au service de la Parole. 5 Ce discours plut à toute la multitude. Ils choisirent Etienne, homme plein de foi et d'Esprit saint, Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, prosélyte d'Antioche. 6 Ils les présentèrent aux apôtres, qui, après avoir prié, leur imposèrent les mains. 7 La parole de Dieu se répandait, le nombre des disciples se multipliait rapidement à Jérusalem, et une grande foule de prêtres obéissait à la foi.

Des problèmes profonds sont nés dans l'église chrétienne de Jérusalem, notamment entre les chrétiens juifs d'expression araméenne ('hébraïque', LSG les Hébreux, vs. 1) et ceux d'expression grecque (LSG les Hellénistes). (L'inscription de Théodote fait penser avec une quasi certitude qu'au premier siècle il y avait au moins une synagogue d'expression grecque à Jérusalem.)



Le motif de ce conflit : les chrétiens d'expression araméenne négligeaient quelque peu l'aide matérielle aux veuves chrétiennes juives d'expression grecque. Le Tanakh (l'Ancien Testament) condamnait sérieusement la négligence envers les veuves, qui étaient symboles de tous les plus faibles dans la société :

Zach. 7:10: 10 N'opprimez pas la veuve et l'orphelin, l'immigré et le pauvre, et ne préparez pas en votre cœur de mal l'un contre l'autre. (cf. également : Deut. 24:17-21 et Esaïe 10:1-3).

Tout indique cependant que le conflit était plus profond que cela. De par leur éducation, les juifs d'expression grecque avaient des opinions différentes et plus larges que les positions traditionnelles courantes à Jérusalem, et introduisaient ces opinions plus ouvertes dans le christianisme. Le conflit fut résolu quand 'les Douze' et 'la multitude des disciples' désignèrent sept membres d'église parmi les chrétiens d'expression grecque pour s'occuper des chrétiens d'expression grecque à Jérusalem. Plus tard, ces sept hommes furent souvent appelés 'les premiers diacres'. Il est remarquable que deux de ces sept, Etienne et Philippe, œuvrèrent surtout comme évangélistes. Etienne devint très rapidement le premier martyr chrétien. Après la conversion de l'Ethiopien, Philippe se rendit à la région côtière pour y apporter l'évangile.

Actes 8:40 40 Quant à Philippe, il se retrouva à Azoth ; il annonçait la bonne nouvelle dans toutes les villes où il passait, jusqu'à son arrivée à Césarée.

Actes 21:8: 8 Partis le lendemain, nous sommes arrivés à Césarée. Nous sommes allés dans la maison de Philippe, l'annonciateur de la bonne nouvelle, qui était l'un des Sept, et nous avons demeuré chez lui.

Parmi eux, Philippe faisait en réalité tout ce que faisaient les apôtres. En fait, ils étaient en quelque sorte de 'nouveaux apôtres', même si l'église de Jérusalem continuait à garder une certaine surveillance sur eux.

Actes 8:14: *14 Quand les apôtres qui étaient à Jérusalem apprirent que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu, ils leur envoyèrent Pierre et Jean.*

De plus, c'étaient ces chrétiens juifs d'expression grecque qui furent persécutés par le Sanhédrin, tandis que les chrétiens d'expression araméenne n'avaient pas de problème. Ces persécutions les ont finalement fait fuir vers la Samarie, et plus tard plus vers le Nord, en Syrie. En cours de route ces réfugiés ont fondé beaucoup d'églises, surtout sous la direction de Philippe. C'est principalement à eux que l'on doit la progression particulièrement rapide du christianisme dans l'ancien Proche-Orient. Plus tard, c'est encore au sein de ce groupe que celui qui deviendra l'apôtre Paul recevra sa première initiation dans l'évangile de Jésus-Christ (pensez à Ananias à Antioche, Actes 22:14; 9:10-18). Ce Paul deviendra le grand fondateur de nombreuses églises chrétiennes.

Les pas entrepris pour résoudre ce premier conflit au sein de l'église de Jérusalem valent la peine d'être examinés de plus près :

1. Cause : croissance du nombre de disciples, accompagnée de la naissance de mécontentement parmi ceux d'expression grecque. Ceux-ci reprochent aux disciples d'expression araméenne que leurs veuves étaient négligées lors de l'assistance quotidienne (l'expression utilisée, **diakonia**, pouvait désigner plus particulièrement la distribution de repas).
2. Analyse : les apôtres convoquent l'ensemble de la communauté et constatent qu'il y a effectivement un problème. Ils doivent commencer à déléguer certaines tâches.
3. Proposition de solution par les apôtres (les dirigeants de l'église de Jérusalem) : choisir 7 hommes sages pour répondre aux besoins des veuves.
4. Adoption unanime de la proposition par tous les disciples. En grec on retrouve l'expression hébraïque **eresen en'oopion**, litt. *cela parut bien à leurs yeux*. Ce qui est certain, c'est que la proposition des apôtres ne suscita pas d'inquiétude, de lutte interne ou de division parmi les disciples. La proposition était appuyée et soutenue de façon unanime par les disciples.
5. Election de sept hommes sages par les disciples. Le verbe 'choisir' utilisé est **episkeptomai** et signifie également 'chercher', 'rechercher', 'élire'. Cela ne s'est pas nécessairement fait par le moyen d'un véritable vote, comme cela se passe actuellement parmi les adventistes.
6. Mandat d'entrée en fonction des sept hommes sages par la prière et l'imposition des mains.

La façon de prendre des décisions et de voter à la majorité des voix, courante parmi les adventistes, provient des *Pères Pèlerins*, les pionniers des Etats-Unis. Ceux-ci considéraient que les décisions prises avec une certaine majorité des voix pouvaient être considérées comme étant inspirées par le Saint-Esprit. Cette façon de prendre des décisions leur provenait des Calvinistes suisses de Genève. On peut cependant considérer, à juste titre, que la situation de l'église primitive de Jérusalem ne peut être comparée sans autre à celle de nos églises et de notre église aujourd'hui. Nous vivons des siècles plus tard, dans un contexte historique, culturel et ecclésial différent. De plus, l'incident à Jérusalem ne nous est pas raconté de façon *prescriptive*, mais plutôt de façon *descriptive* : non pas « voilà comment il faut procéder », mais plutôt « voilà comment on a procédé à l'époque ». Mais cela donne néanmoins à réfléchir.

### L'assemblée de Jérusalem : conflit au sujet de ce qui fait différence, ou pas

Actes 15:28,29: *28 En effet, il a paru bon à l'Esprit saint et à nous-mêmes de ne pas vous imposer d'autre fardeau que ce qui est indispensable : 29 que vous vous absteniez des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés et de l'inconduite sexuelle ; vous ferez bien de vous garder de tout cela. Adieu.*

En résumé le conflit traité dans Actes 15 était celui-ci : faut-il d'abord devenir pleinement juif avant de pouvoir être baptisé comme chrétien ? On retrouve probablement la même crainte par rapport aux juifs d'expression grecque que dans Actes 6 (que nous avons examiné ci-dessus). Le parti des pharisiens, le groupe le plus conservateur dans le christianisme primitif, voulait que les croyants non-juifs se fassent circoncire. Comme nous l'avons découvert aux trimestres précédents au sujet de cette réunion à Jérusalem, le récit d'Actes 15 doit être lu dans le contexte de ce qu'était la prédication de Paul. Lui aussi était un juif du parti des pharisiens, mais il avait visiblement une toute

autre opinion que ses collègues pharisiens à Jérusalem. Pour lui, dans l'église du Christ juifs et païens faisaient tous parti de la même famille. Dans son épître aux Ephésiens, Paul parle d'un mystère qui lui a été communiqué par révélation :

[Eph. 3:5,6](#): *5 Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des fils des hommes dans les autres générations comme il a été révélé maintenant par l'Esprit à ses saints apôtres et prophètes : 6 à savoir que les non-Juifs ont un même héritage, sont un même corps et participent à la même promesse, en Jésus-Christ, par la bonne nouvelle*

Le parti chrétien des pharisiens à Jérusalem affirmait qu'un croyant en Jésus ne pouvait avoir part aux promesses faites à Abraham, Isaac et Jacob qu'au travers de l'alliance du Sinai, la voix de la Torah. Et donc avec tout ce que cela implique : l'application des 613 prescriptions de la loi de Moïse, à commencer par la circoncision. Au début l'assemblée de Jérusalem s'est passée de façon assez tumultueuse, une façon de faire très juive. L'explication des saintes Ecritures pouvait faire monter le ton. Le parti chrétien des pharisiens redoutait probablement que les juifs d'expression grecque importent des convictions beaucoup plus ouvertes dans l'église chrétienne. En Egypte où l'on ne trouvait la plupart des temps que des juifs d'expression grecque, de nombreux juifs n'étaient même plus circoncis. On estimait que toutes ces pratiques extérieures importaient peu. Il suffisait de se tenir aux 10 Paroles. Et en Egypte le nombre de juifs d'expression grecque étaient le double que les juifs en Israël. Il y avait donc peut-être aussi la crainte d'une prédominance des juifs d'expression grecque. Pierre, sur base de son expérience avec la conversion de Corneille, et Jacques, sur base d'un passage du prophète Amos, montrent tous deux qu'aussi bien l'expérience qu'une prophétie du Tanakh démontrent que l'objectif était et est toujours de réunir tous les peuples dans la famille du Dieu d'Israël. Au texte d'Amos, Jacques associe un passage de la loi de Moïse qui, depuis des siècles, était lu chaque sabbat à la synagogue. Après l'exil babylonien est né petit à petit la coutume de lire la totalité des cinq livres de Moïse en une seule année, chaque sabbat une portion. Arrivé à la fin de Deutéronome, on reprenait à partir du début du livre de la Genèse le sabbat suivant. A cette portion hebdomadaire des livres de Moïse était associé également un passage du Tanakh, bien souvent pris dans un des livres des prophètes. La plupart du temps les juifs connaissaient beaucoup mieux la Bible que nous, ils en connaissaient bien souvent même des passages entiers par cœur. Ils savaient donc quel passage des livres de Moïse était associé à la lecture du prophète Amos. Lors de ce qu'on appelait une année courte, il s'agissait de Lévitique 16:1-20:27. Lors d'une année courte, 2 passages étaient lus en un seul sabbat. Il n'est donc pas étonnant que Jacques veuille indiquer une relation claire entre la lecture du prophète Amos et celle du Lévitique. Lévitique 17 et 18 parlent des prescriptions auxquelles devaient se tenir les étrangers qui vivaient avec les Israélites. Il s'agit dans l'ordre de : ne pas commettre d'idolâtrie (17:8,9), ne pas manger de sang (17:10), ne pas manger de viande avec du sang (17:13,15), ne pas s'adonner à la débauche (tout le chapitre 18). Il s'agit précisément des restrictions données aux païens devenus chrétiens. Pour les juifs qui essayaient de se tenir à toute la loi de Moïse et les chrétiens d'origine païenne, ces restrictions étaient importantes pour pouvoir vivre ensemble comme une seule famille spirituelle au sein de l'église du Christ. Ce phénomène se retrouve très fort dans Actes 21:15-26, où la décision de Jérusalem est d'ailleurs répétée pour la 3<sup>ème</sup> fois dans le livre des Actes. Cela concerne cependant plus que simplement trouver un arrangement pour que chrétiens d'origine juive et païenne puissent continuer à vivre ensemble. Cela a bien entendu joué un rôle dans la résolution du problème. Mais il y avait autre chose. L'église primitive se trouvait confrontée au défi qui a été celui de l'église au travers des siècles et encore aujourd'hui : maintenir l'unité et l'harmonie. Il faut notamment faire la distinction entre ce qui est vraiment important en vue de l'unité en Christ, et ce qui ne l'est pas. Il s'agit là d'un exercice difficile, car la société nous confronte chaque fois à nouveau à de nouvelles questions et à de nouveaux défis. L'assemblée de Jérusalem a décidé qu'être circoncis ou non ne fait aucune différence pour l'unité en Christ. Paul l'affirme d'ailleurs de façon explicite dans sa lettre au Galates :

[Gal. 5:6](#): *6 Car, en Jésus-Christ, ce qui a de la valeur, ce n'est ni la circoncision ni l'incirconcision, mais la foi qui opère par l'amour.*

L'assemblée de Jérusalem décide donc que la circoncision ou l'incirconcision ne font aucune différence, mais que par contre d'autres choses importent.

Une première restriction concerne l'idolâtrie, ou plus précisément le fait de manger de la viande sacrifiée aux idoles. Dans 1 Corinthiens 8 à 10 nous lisons comment ces coutumes sacrificielles sont

devenues sujet de discussion dans l'église primitive. Les chrétiens peuvent-ils participer à manger de la viande dans le contexte d'un repas sacrificiel dans le cadre du temple (1 Cor. 8:10)? Beaucoup de viandes qui étaient vendues dans la halle aux viandes étaient préalablement consacrées aux dieux dans le cadre du culte du temple. Les chrétiens peuvent-ils manger de telles viandes (1 Cor. 10:28) ? Puisque ces dieux n'existent pas vraiment, cela ne pose pas de problème en soi, dit l'apôtre Paul (1 Cor. 8:4). Mais si cela offusque d'autres qui y voient un problème, alors ne le faites pas (1 Cor. 8:13 et 10:28). Un chrétien invité à manger chez un non-croyant pouvait manger tout ce qui était servi. Sauf quand l'hôte indiquait clairement que la nourriture avait été sacrifiée aux idoles. Un chrétien d'origine non-juive ne pouvait donc pas participer à un repas sacrificiel au temple ou manger de la viande dont le vendeur ou l'hôte non-croyant indiquait l'origine sacrificielle.

La deuxième restriction dans la décision de l'assemblée de Jérusalem concerne les prescriptions alimentaires. Les lois de Moïse comportaient 3 catégories de prescriptions alimentaires, appelées lois du casher. 1) L'interdiction de manger le sang des animaux, loi qui datait de l'alliance avec Noé (voir Gen. 9 :4). 2) L'interdiction de manger certaines viandes et poissons, ainsi que le muscle de la cuisse des animaux (cf. Lévit. 11 ; Deut. 14 et Gen. 32 :32). 3) L'interdiction de consommer de la viande avec du lait (Ex. 23 :19 et 34 :26). La décision de l'assemblée de Jérusalem ne garde que la première de ces 3 catégories de lois alimentaires pour les chrétiens d'origine païenne. Les deux prescriptions « du sang, des animaux étouffés » (Actes 15 :29) font en réalité partie de la même interdiction de ne pas manger de sang animal.

La troisième restriction est en relation avec la débauche ou inconduite sexuelle, en grec **porneia**. Aujourd'hui la fidélité aux vœux du mariage se trouve sous forte tension, également dans les familles chrétiennes. Il y a peu ou prou de différence quant au nombre de divorces entre les familles chrétiennes et non-chrétiennes. Ce serait bien évidemment une caricature que d'affirmer que tout divorce est dû à l'adultère, mais cela joue quand même bien souvent un rôle.

Tout cela illustre ce que l'église primitive considérait comme important quant à l'unité en Christ. En résumé, le conflit à Jérusalem a été résolu parce que les chrétiens ont fait une distinction claire entre ce qui est essentiel ou non.

### Parlons-en

1. En cas de conflit ou de divergence d'opinion dans l'église, quelle est selon vous la meilleure façon de prendre une décision ? Pourquoi ?
2. Est-ce important qu'une décision hiérarchique (venant des autorités religieuses) recueille l'assentiment de tous les membres, ou faut-il une obéissance aveugle ?
3. Dans notre contexte actuel, pensez-vous qu'il est encore possible que les autorités de l'église prennent une décision concernant une question difficile dans laquelle chacun peut se retrouver ?
4. Quel regard portez-vous sur la décision de l'assemblée de Jérusalem ? S'agit-il d'une décision temporaire dans l'objectif de pouvoir maintenir la paix et l'unité entre chrétiens d'origine juive et païenne ? S'agit-il d'une décision en fonction de la situation géographique (on remarque p.ex. que les églises en Galatie ne sont pas mentionnées dans les églises visées – s'agit-il d'un oubli de l'auteur ou d'une omission volontaire ?!) Ou s'agit-il d'une décision pour l'église de tous les siècles ?
5. Pourquoi les lois au sujet des aliments purs et impurs ne se trouvent pas dans la décision de Jérusalem, contrairement à la loi au sujet du sang ?
6. Pour vous, qu'est-ce qui est vraiment important en vue de l'unité en Christ, et qu'est-ce qui est secondaire ?